

TP 483^{P25}

H. PHILIPPART

Docteur en Philosophie et Lettres

Pausanias à Thèbes

et les fouilles de Ant. Kéramopoullos

(PL. I.)

Extrait de la *Revue de l'Université*, n° 2, décembre 1922-janvier 1923.

BRUXELLES

Société anonyme M. WEISSENBRUCH, imprimeur du Roi

(Société typographique : Liège, Bouillon, Paris, 1765-1793.

49, rue du Poignon.

1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



071888

TP 483 P²⁵ Hommage respectueux,
J. Phil. 11 av

H. PHILIPPART

Docteur en Philosophie et Lettres

Pausanias à Thèbes

et les fouilles de Ant. Kéramopoullos

(PL. I.)

Extrait de la *Revue de l'Université*, n° 2, décembre 1922-janvier 1923.

BRUXELLES

Société anonyme M. WEISSENBRUCH, imprimeur du Roi

(Société typographique: Liège, Bouillon, Paris, 1756-1793.)

49, rue du Poinçon.

1923

Pausanias à Thèbes

et les fouilles de Ant. Kéramopoullos.

(PL. I.)

PAR

H. PHILIPPART,

Docteur en Philosophie et Lettres.

La question de la véracité de Pausanias partage encore les archéologues en deux camps (1) : les uns lui accordent leur confiance, d'autres suivent Wilamowitz (2) et déclarent avec H. Lechat (3) que Pausanias n'est qu'une « bête », avec A. Kalkmann (4) et C. Robert (5) qu'il n'est qu'un sophiste, ou avec M. Holleaux (6) qu'il « n'a visité Thèbes que dans les livres ».

Au lieu de généraliser hâtivement et d'accuser violemment le Périégète de mensonge ou de sottise chaque fois qu'on croit le prendre en défaut, il vaudrait mieux multiplier les rapprochements détaillés entre son œuvre et les fouilles. Au Pirée et à Athènes (7), à Olympie (8), à

(1) Publications relatives à Pausanias (1910-1915) : Karl Münscher, *Jahresbericht*, CLXX, 1915, p. 103-111.

(2) *Die Thukydideslegende*, *Hermes*, 1877, p. 344 sq.

(3) *Au Musée de l'Acropole d'Athènes* (Lyon, 1903), p. 419.

(4) *Pausanias der Perieget, Untersuchungen über seine Schriftstellerei und seine Quellen*, Berlin, 1886.

(5) *Pausanias als Schriftsteller*, Berlin, 1909. Cf. E. Petersen, *Pausanias der Perieget*, *Rhein. Mus.*, 1909, p. 481-538. et Giorgio Pasquali, *Die schriftstellerische Form des Pausanias*, *Hermes*, 1913, p. 161-223.

(6) Ἀπόλλων Σπόδιος, *Melanges Weil* (Paris, 1898), p. 206.

(7) Wilhelm Gurlitt, *Ueber Pausanias Untersuchungen* (Graz, 1890), p. vi.

(8) *Ibid.*, Cf. G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'ant.*, t. VI (Paris, 1894), p. 390, et A. Trendelenburg, *Pausanias in Olympia* (Berlin, 1914), p. 102. Gurlitt et Trendelenburg ont réfuté G. Hirschfeld, *Pausanias und die Inschriften von Olympia*, *Arch. Zeit.*, 1882, p. 97-125.

Delphes (1), à Tégée (2), à Lycosoura (3), à Mégalopolis (4), par exemple, les découvertes ont confirmé la plupart des indications fournies par Pausanias; l'histoire de la sculpture lui doit beaucoup d'identifications importantes, comme celle du pancratiaste Arrachion à Phigalie (5), et une nouvelle inscription d'Ephèse vient de lui donner raison en mentionnant le Carthaginois Boèthos (6).

C'est pourquoi il m'a semblé utile de contrôler à Thèbes le texte de Pausanias à la lumière des documents récents, pour savoir si l'auteur s'y était réellement rendu comme il l'affirme explicitement à plusieurs reprises (7).

J'ai parcouru la ville et ses environs le texte en main, j'ai visité les fouilles de M. Kéramopoulos en compagnie du savant éphore : mon esquisse topographique repose donc à la fois sur le IX^e livre de la Périégèse tel qu'il a été établi et commenté par L. Dindorf (8), Frazer (9), Hitzig et Blümmer (10), et sur l'exposé que M. Kéramopoulos a fait de ses recherches et de celles de ses prédécesseurs dans le *Bulletin archéologique* d'Athènes (11).

(1) Rizzo, *Storia dell' arte greca*, fasc. 1-3 (Turin, 1913), p. 23. Cf. Fr. Poulsen, *Delphi*. (Londres, 1921), passim, et Em. Bourguet, *Rev. ét. gr.*, 1920, p. xlv, 1921, p. lxxiv. §

(2) M. Collignon, *Hist. de la sculpt. gr.*, t. II (Paris, 1897), p. 235. Cf. A. Bauer, *Rev. historique*, 1884, p. 377, et Ch. Dugas, *Bull. corr. hell.*, 1922, p. 340.

(3) P. Cavadias, *Fouilles de Lycosoura*, t. I, Athènes, 1893.

(4) Fr. Koepp, *Archäologie*, t. III (Berlin, 1920), p. 19. Voir aussi : *Bull. corr. hell.*, 1921, p. 297, n. 1 et 4 (Asiné).

(5) W. W. Hyde, *The oldest dated victor statue*, *Am. Journ. of arch.*, 1914, p. 156-164, fig. 1.

(6) A. De Ridder, *Boethos*, *Rev. ét. gr.*, 1914, p. 302. Cf. *Mon. Piot*, XVII, 1909, p. 45 et n. 2 (bronze de Mahdia).

(7) 4, 32, 5 (ἤκουσα ἐν Θήβαις); 9, 10, 4 (ἔδρων αὐτόθι, cf. Pind., *Pyth.*, 11, 7); 23, 5 (εὕρισκον).

(8) *Pausaniae descriptio Graeciae*, Paris, 1882.

(9) *Pausanias's description of Greece*, t. I et V, Londres, 1898. Je n'ai pas vu la nouvelle édition (New York, 1913).

(10) *Pausaniae Graeciae descriptio*, t. III, 1, Leipzig, 1907.

(11) *Ἀρχαιολογικὸν Δελτικόν*, 1917, 1918. Les pages de Θηβαϊκὰ (1917) que je résume sont les suivantes : 259-277 (Γενικὴ κατὰστασις ἐπὶ Παισανίου), 312-434 (Κατὰστασις λεπτομερὴς κατὰ τὸν Παισανίαν), 454-463 (Καθμεία καὶ Θῆβαι κατ' Εὐριπίδην. Cf. *Ἀρχ. Ἐφημ.*, 1918, p. 60 sq. : Θηβαϊκὰ Εὐριπίδεια), 464-478 (Αἱ ἑπτὰ πύλαι τῆς Καθμείας). M. Kéramopoulos a bien voulu se donner la peine de lire mon manuscrit et m'autoriser à reproduire son plan de Thèbes H. V. p. 145. Je l'en remercie sincèrement.

Pausanias va de Platées (1) à Thèbes en passant par Potnies (2), village actuel de Τάχυ. Après être sorti de Potnies, il signale à droite l'*Amphiareion*, endroit où Amphiaraos aurait disparu dans la terre (3). C'est le lieu que Strabon (VIII, p. 404) appelle Cnopia.

Deux détails : περίβολος οὐ μέγας et κίονες. Dans une vigne située à l'angle formé par la nouvelle route carrossable d'Athènes et l'ὁδὸς εἰς Τάχυ β', vigne où l'on avait déjà trouvé des figurines et du bronze, M. Kéramopoulos a découvert entre autres :

1. Sur une longueur de 2 mètres un τεῖχος οὐ μέγα isodome ;
2. Un fragment de colonne cannelée ;
3. De nombreux tessons, dont trois mycéniens, ce qui fait remonter le culte aux temps mythiques.

Sur la route de Τάχυ, tout près des fouilles, se trouve une fontaine qui devait être un élément important de l'*Amphiareion*, comme de tous les oracles.

Nous savons par Strabon que l'oracle a été transporté à Oropos à la fin du v^e siècle (Frazer, V, p. 31 : entre 431, Hdt., VIII, 134, et 414, Ar., *Amphiaraos*) : or M. Kéramopoulos n'a trouvé à l'endroit indiqué par Pausanias aucun fragment postérieur au v^e siècle.

Pausanias suit l'εἰς Τάχυ β' jusqu'à l'ancienne route d'Athènes, continue sur celle-ci, en laissant l'Isménion à droite et l'Hérakleion à gauche, et arrive en face des portes d'Electre (4).

Ici se pose une question : il s'agit de savoir si cette porte et les six autres appartiennent à l'enceinte de la Cadmée ou à l'enceinte de la ville basse.

L'indication de Pausanias est très claire : la ville basse est déserte, les Thébains n'occupent que la Cadmée et l'appellent *Thèbes* (5) ; en venant de Platées, on entre dans *Thèbes* par la porte d'Electre ; donc

(1) 9, 4, 4 : ἐκ Πλαταίας δὲ ἰοῦσιν ἐς Θήβας... πρὶν δὴ ἢ διαβῆναι τὸν Ἄσωπὸν...

(2) 9, 8, 1 : διαβεβηκότει δὲ ἤδη τὸν Ἄσωπὸν καὶ τῆς πόλεως δέκα μάλιστα ἀφεστηκότει σταδίου Πποτιῶν ἐστὶν ἐρείπια.

(3) 9, 8, 3 : ἐκ δὲ τῶν Πποτιῶν ἰοῦσιν ἐς Θήβας ἐστὶν ἐν δεξιᾷ περίβολος τῆς ὁδοῦ οὐ μέγας καὶ κίονες ἐν αὐτῶν.

(4) 9, 8, 7 : ἐρχομένῳ δὲ ἐκ Πλαταίας ἔσοδος ἐς τὰς Θήβας κατὰ πύλας ἐστὶν Ἡλέκτρας.

(5) 9, 7, 6 : ἡ μὲν κάτω πόλις πάντα ἔρημος... τὴν δὲ ἀκρόπολιν οἰκοῦσι Θήβας καὶ οὐ Καδμείαν καλουμένην.

l'ἀρχαῖον τείχος dans lequel s'ouvrent les sept portes (1), c'est le mur de la Cadmée, de même que l'ἀρχαῖος περίβολος reconstruit par Cassandre, en 316.

Il reste à prouver que Pausanias ne se trompe pas quand il dit : Θηβαίοις δὲ ἐπὶ μὲν Κασσάνδρου πᾶς ὁ ἀρχαῖος περίβολος ἀνωκίσθη (9, 7, 4).

Les fouilles ont établi que l'enceinte de la ville basse était en briques sur soubassements de pierre et qu'elle n'avait jamais été reconstruite après avoir été détruite par Alexandre (2). D'ailleurs Strabon (3) s'accorde avec Pausanias pour attester qu'à son époque la grande ville de Thèbes est en ruines.

D'autre part les fouilles de M. Kéramopoulos ont découvert, à côté des restes cyclopéens des temps mythiques, des assises isodomes certainement destinées à remplacer les murs cyclopéens et datant de la fin du IV^e siècle : par exemple dans l'enceinte du musée ou à la porte d'Electre. Les tessons les plus récents trouvés à cet endroit sont aussi de la fin du IV^e siècle. De plus, Diodore (4) écrit, comme Pausanias, que Cassandre a relevé les murs de Thèbes.

On peut même préciser la date de la destruction de la Cadmée. D'après Arrien ce n'est pas Alexandre qui en fut l'auteur, puisqu'il plaça dans la citadelle une garnison qui y resta jusqu'en 319 (5) : les remparts de l'acropole ont été détruits entre 319 et 316, très probablement par les Béotiens qui avaient continué à habiter la contrée et qui étaient les ennemis des Thébains.

Pausanias (9, 8, 4-5) cite le nom des sept portes qui s'ouvriraient dans l'enceinte de la Cadmée : aujourd'hui encore la ville a sept issues et il ne faut pas voir dans cette identité l'effet du hasard, mais plutôt la persistance des mêmes nécessités. A la porte d'Electre, dont M. Kéramopoulos a dégagé les deux grosses tours, le chemin actuel passe exactement au même endroit que l'ancien.

(1) 9, 8, 4 : Θηβαίοις δὲ ἐν τῷ περιβόλῳ τοῦ ἀρχαίου τείχους ἑπτὰ ἀριθμὸν ἦσαν πύλαι.

(2) Arrien, I, 9, 9.

(3) 9, 4, 10.

(4) 19, 54.

(5) Diodore 18, 56.

On peut très facilement déterminer la situation de chacune des sept portes, en établissant le tableau de concordance suivant :

ESCHYLE (<i>Sept.</i>)	PAUSANIAS.	EURIPIDE (<i>Phén.</i>)	STACE.
1. = (1)	Ἡλέκτραι	=	=
5. =	Προϊτίδες	=	=
6. =	Νήισται	=	=
7. =	Ὀμολωίδες	=	=
2. Βορραῖαι	᾽Ωγύγαι	=	=
3. ᾽Εβδομαι	Κρηναῖαι	=	Dircaea culmina
4.	{ ᾽Υπισται		=
=	{ (Ὀγκαῖαι)	᾽Εβδομαι	

1. Nous connaissons par les fouilles de M. Kéramopoulos l'emplacement des *portes d'Electre*, au sud-est, du côté de l'Iménion. C'est par là que Penthée veut se rendre au Cithéron dans les *Bacchantes* (780) : στεῖχ' ἐπ' Ἡλέκτρας ἰών...

2. Le terme Βορραῖαι d'Eschyle nous apprend que la *porte d'Ogygès* se trouvait au nord ; la ville n'a de ce côté qu'une seule issue, celle qui conduit au tombeau d'Amphion (2).

3. La *porte Crénéenne* doit certainement son nom à la proximité de la κρήνη qu'Euripide appelle fontaine d'Arès et qui s'appelle aujourd'hui Παραπόρτι ; une lacune dans le texte de Pausanias laisse supposer qu'il donnait lui-même cette explication.

4. Quant aux Ὀγκαῖαι πύλαι, Eschyle nous dit qu'elles portent le nom de Pallas Onka :

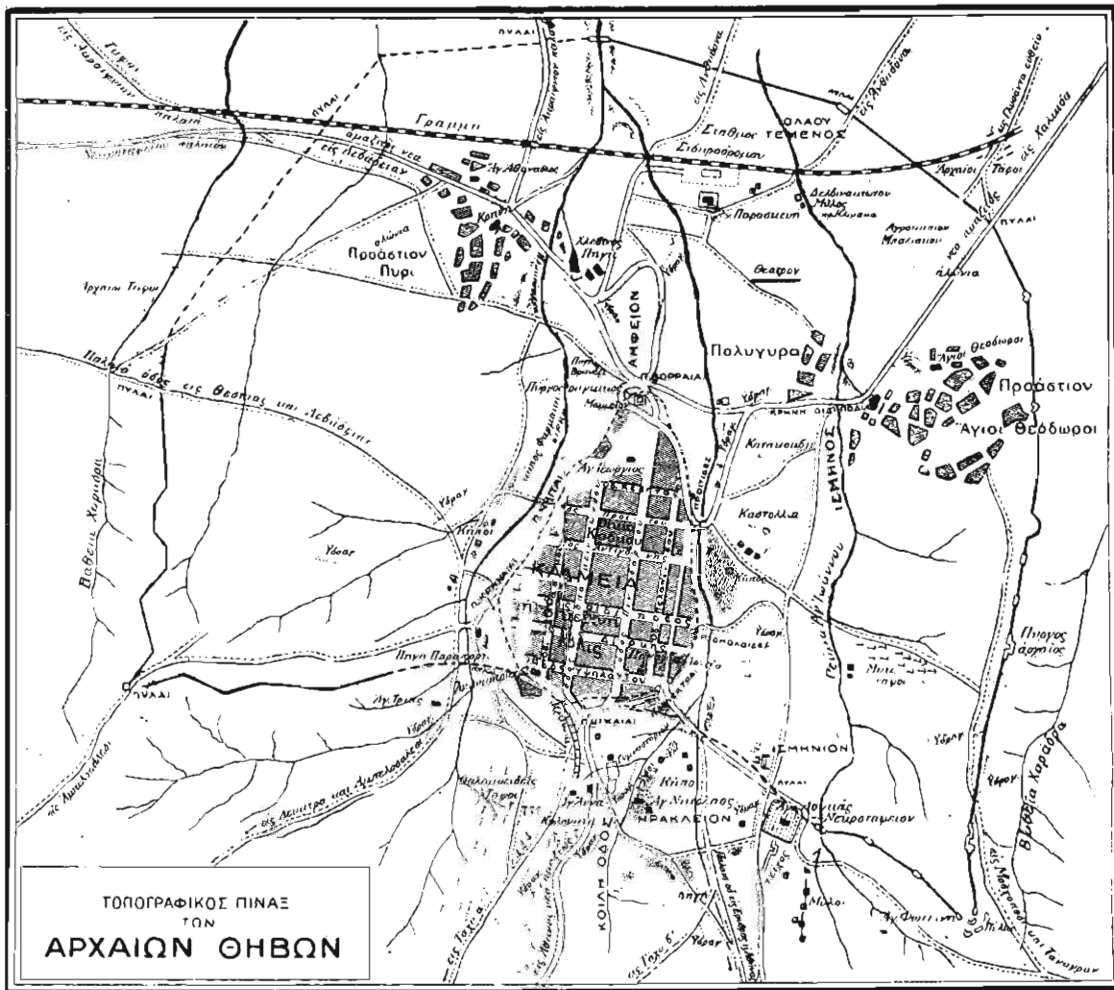
Sept., 164 : ᾽Ογκα πρὸ πτόλεως.

Sept., 501-502 : ᾽Ογκα Παλλάς, ἦτ ἀρχίπολις | πύλαισι γείτων.

Nous verrons plus loin que la statue de cette déesse se trouvait au sud de la ville, précisément près du point le plus élevé de la citadelle où s'ouvrent les ᾽Υπισται πύλαι de Pausanias. Les Ὀγκαῖαι πύλαι d'Eschyle, les ᾽Υπισται πύλαι de Pausanias sont identiques aux ᾽Εβδομαι πύλαι des *Phéniciennes* (1134) : Adraste, qui les attaque, voit

(1) Le signe d'égalité indique que le nom est identique à celui que donne Pausanias.

(2) Esch., *Sept.*, 528.



ΛΕΓΕΝΔΗ :



Maisons modernes.



Conduites d'eau.



Enceinte de la ville basse.

π. = πύλαι, portes.

Υδραγ. = ύδραγωγείον, conduite d'eau.

ΤΟΠΟΓΡΑΦΙΚΟΣ ΠΙΝΑΞ
ΤΩΝ
ΑΡΧΑΙΩΝ ΘΗΒΩΝ

Capanée frappé de la foudre à la porte d'Electre (1187). C'est certainement aussi vers le temple d'Athéna Onka qu'Étéocle se tourne, quand il invoque Pallas avant son duel avec Polynice devant cette même porte d'Electre (1372-1373, 1370).

Restent trois portes : celle de Proitos, celle de Néïs et celle d'Homoloée.

5. La description que Pausanias fait des monuments situés à l'est et au nord de Thèbes, par exemple de la source d'OEdipe et du tombeau d'Amphion, en prenant pour point de repère les Προϊτίδες πύλαι, permet de les placer au nord est. D'ailleurs c'est là que commençait de son temps comme du nôtre la route vers Chalcis : ἐκ Θηβῶν δὲ ὁδὸς ἐς Χαλκίδα κατὰ πύλας ταύτας ἐστὶ τὰς Προϊτίδας (1).

6. De même il décrit les monuments qui se trouvent à l'ouest de Thèbes, du côté de la Dirce (9, 25, 3), en partant des Νήισται πύλαι (9, 25, 1) ; puis il se rend de là au Cabirion (9, 25, 5). La porte de Néïs se place donc entre la porte Nord et la porte Crénéenne ; et c'est ce qui explique que dans les *Phéniciennes* (145) Antigone voit passer, près du tombeau de Zéthos, Parthénopée qui attaquera les Νήισται πύλαι.

7. Les Ὅμολωίδες πύλαι seront par conséquent les premières portes au nord de celles d'Electre ; en effet, Étéocle, qui court d'une porte à l'autre, passe directement de la porte d'Homoloée à la porte d'Electre (2).

Prenant pour point de repère la porte d'Electre, Pausanias décrit les monuments conservés au sud de la Cadmée.

A. En face de la porte d'Electre :

1. Πολυάνδριον (9, 10, 1).

Ce polyandrium se place sans doute à gauche du point où l'ancienne route d'Athènes rencontre la route du cimetière. Nous ne possédons pas d'indication plus précise, il est possible qu'il n'y ait même jamais eu là de monument, car les Thébains vaincus par Alexandre n'auraient pu l'élever qu'après 316, et Pausanias n'en dit rien.

(1) Paus. 9, 18, 1. Cf. Esch., *Sept.*, 376-377.

(2) *Phén.* 1164-1172.

2. Le terrain où *Kadmos* a semé les dents du dragon (9, 10, 1) se trouve un peu plus au sud, où πόρρω δὲ, c'est-à-dire assez près de la fontaine d'Arès dont il sera parlé plus loin (9, 10, 5). Les Σπαρτοί, à torse humain et à corps de serpent, rappelant le Triton de l'Hékatompédon, sont représentés sur des σήματα funéraires en tuf ayant la forme d'un couronnement architectural qu'on a transportés au musée.

B. A droite de la porte d'Electre :

1. *La colline d'Apollon Isménios* (9, 10, 2).

On a cru longtemps que le temple d'Apollon avait occupé le site d'H^{os} Loukas (1), mais les fouilles de M. Kéramopoulos, en 1910, ont découvert, sur une colline qui se trouve en face, les restes de trois édifices successifs :

1° Un sanctuaire primitif construit en bois et en briques crues, incendié vers le viii^e siècle (cf. 9, 10, 5);

2° Le temple du vi^e siècle, connu d'Hérodote et de Sophocle;

3° Le temple du iv^e siècle dont parle Pausanias.

Ce qui prouve qu'il s'agit bien là du temple d'Apollon Isménios, c'est l'inscription gravée sur une oinochoé d'airain trouvée avant 1900 : Πολύκλετος ἀνέθηκε τόπολλονι τῷ Ηισμενίῳ (vi^e siècle).

Un autre vase d'airain trouvé au même endroit, une phiale à omphalos, porte une dédicace à *Athéna Pronaia* : ἠ ἀνέθηκε τὰθάναι τῷ Προναίῳ (vi^e siècle). Cette déesse avait probablement un temple dans le péribole d'Apollon, comme elle en avait un à Delphes et au Ptoion. En effet Sophocle (2) parle de deux temples d'Athéna à Thèbes, et le scholiaste remarque qu'il s'agit de celui d'Athéna Onka et de celui d'Athéna Isménienne : δύο ἱερά ἐν ταῖς Θήβαις ἴδρυται τῇ Ἀθηνᾷ, τὸ μὲν Ὀγκαίας τὸ δὲ Ἴσμηνίας.

Au contraire *Hermès* n'avait pas de temple : on rendait un culte à *Hermès προύλαιος* en plaçant simplement sa statue devant les portes.

2. *La fontaine d'Arès* (9, 10, 5).

Cette fontaine ne peut s'identifier ni avec la Πηγὴ qui se trouve au point de jonction de la route de Potnies et de la route d'Athènes — Pausanias en aurait parlé plus haut en passant devant — ni avec les

(1) Encore indiqué ainsi dans G. Fougères, *Grèce*, 2^e éd. (Paris, 1911), p. 225.

(2) *Œd.-roi*, 20 : πρὸς τε Παλλάδος διπλοῖς | ναοῖς.

sources de l'Isménos (1) — outre Pausanias, Pindare (2), le scholiaste des *Pythiques* (3) et l'auteur du *περὶ ποταμῶν* (4) distinguent nettement la fontaine d'Arès (ou Mélia) de l'Isménos.

C'est une ancienne conduite d'eau encore visible sur la ligne de faite au sud de l'Isménion et sur le côté ouest du cimetière qui devait alimenter la fontaine en question. Celle-ci se trouvait ainsi à la fois près de l'Isménion, où l'on avait besoin d'eau, et ἀνωτέρω (9, 10, 5).

Euripide (5) est le seul écrivain de l'antiquité qui place cette fontaine d'Arès près de la Dirécé, à l'endroit où jaillit actuellement la source Παράπορι, que plusieurs scholiastes (6), Apollodore (7), Hygin (8) et Jean Malalas (9) appellent, à tort, du même nom, Dirécé, que la rivière qui la reçoit. Il ne s'agit pas ici d'une confusion involontaire de la part du poète. C'est intentionnellement que l'imagination d'Euripide a rapproché la fontaine d'Arès de la Dirécé pour donner plus de coloris au chœur des *Phéniciennes* et ménager un contraste qui attire déjà l'attention sur l'exploit de Kadmos (663) que Ménéocée devra racheter de son sang (931); le suicide expiatoire devient beaucoup plus facile si la caverne du dragon est située sous le rempart (1009-1012, 1090-1092). Et non seulement l'excavation du sud-ouest de la Cadmée était plus pittoresque que le prosaïque terrain de la colline (10), mais la proximité du tombeau de Ménéocée (9, 25, 1)

(1) Contresens de R. Unger, *Thebana paradoxa* (Halle, 1839), p. 108 : « ...ultra Ismenum fluvium », et de Fabricius, *Theben* (Fribourg, 1890), p. 21 : « Am Oberlaufe des Flusses... »

(2) Fr. 29, Christ (1904), p. 271.

(3) II, 6, éd. Drachmann, t. II (1910), p. 255.

(4) II, 1, éd. Bernardakis (1896), p. 284. Cf. Callimaque, *4 Délos*, 77, 80.

(5) *Phén.*, 657, 931 sq.

(6) Schol. *Phén.* 102, 645, 730 ..., éd. Schwartz, t. I, p. 262, 316, 326. Cf. schol. Pind., *œ.* 10, 101b, éd. Drachmann, t. I (1903), p. 337.

(7) III, 44, éd. Wagner (1894), p. 119.

(8) *Fab.* 7, éd. Schmidt, p. 41.

(9) *Chronographia*, éd. L. Dindorf, p. 48.

(10) Sur les monuments figurés, il n'y a pas la moindre trace de caverne : 1. Coupe du Louvre, Reinach, *Rép. vases*, I, p. 435. — 2. Hydrie de l'Ermitage, *ib.*, I, p. 5. — 3. Vase de la collection Hope, *ib.*, II, p. 296. — 4. Hydrie de Berlin (Furtw. n° 2634), Roscher, II, 1, p. 838. — 5. Cratère de Naples (Ruesch, n° 1949), Roscher, II, 1, p. 830. — 6. Vase du duc de Costanzo, Raoul-Rochette, *Mon. in.*, pl. IV, 2. — 7. Miroir de la collection Ravestein, Roscher, II, 1, p. 861. — Sur le cratère de Naples (Inscr. : ΙΣΜΗΝΟΣ, ΚΡΗΝΑΙΗ, etc., et signat. Asstéas), on voit un tas de pierres qui est peut-être un fragment de rocher.

semblait confirmer cette localisation originale de l'antique légende. Quelques années plus tard, dans *Antiope* (1), Euripide avait intérêt à faire le même rapprochement, en sens inverse, pour ne citer d'abord que la fontaine d'Arès et annoncer que désormais le cours d'eau vers lequel elle coule prendrait le nom de l'épouse de Lykos. Il transportait ainsi habilement le spectateur près d'un fleuve anonyme et lui donnait l'illusion d'un moment historique postérieur au règne de Kadmos, mais antérieur à celui d'Amphion. Ce nom d'Arès ne désignant plus la source voisine de la Dircé dans aucune autre œuvre originale, les scholiastes et les mythographes ont cru, sur la foi d'un contresens, qu'il avait tout simplement été remplacé par celui de la reine suppliciée, et nombre de commentateurs modernes ont répété une absurdité que le poète avait eu grand soin d'éviter (2). L'unanimité des auteurs tardifs à donner à la source aujourd'hui appelée Παράπορτι le nom de Dircé qu'Euripide ne lui donne jamais, prouve donc que le nom de fontaine d'Arès, que la fantaisie du grand tragique avait transporté à cet endroit, appartenait en réalité à la fontaine que Pausanias a *vue άνωτέρω του Ίσμηνίου* (3).

C. A gauche de la porte d'Electre (9, 11, 1).

L'ensemble des monuments relatifs à Héraclès se place entre les deux chemins εις Τάχυ β' et α'.

1. C'est d'abord la *maison d'Amphitryon*, et, à côté, les tombes de la famille étant voisines de la maison :

2. L'Ηρακλέους παίδων μνημα, situé, dit Pindare (4), plus haut que les portes d'Electre. En effet le chemin εις Τάχυ α' traverse un cimetière mycénien, et, sur les pentes du Κολωνάκι, Μ. Κέραμο-

(1) H. v. Arnim, *Supplementum euripideum* (Bonn, 1913), p. 21, v. 55-58 :

...δστá πυρώσας Ἄρεος εις κρήνην βαλείν,
ώς άν τό Δίρκης όνομ' έπώνυμον λάβη
κρήνης (άπό]ρρους, δε δλείσιν άστεως
πεδία τ[ά Θήβης] ύδασιν έξάρδων άεί.

Les vers 85-88, p. 22, ont exactement le même sens.

(2) Il n'est jamais question que de la rivière Dircé dans *Phén.*, 102, 368, 647, 730, 826, 1026; *Bacch.*, 5, 520, 530.

(3) Il y a autre chose qu'une fortuite association d'idées dans ces vers de Sophocle (*Ant.*, 1121-1125) : ὦ Βακχεύ... | ναιετών παρ ύγρών | Ίσμηνού βρείθρων, άγρίού τ' | έπί σποράδ άράκοντος.

(4) *Isth.*, 4, 104 : Ἄλεκτρών ύπερθεν.

pouillos a ouvert plusieurs tombes, dont quelques-unes contenaient des squelettes d'enfants. C'est aussi à côté de la maison que Pausanias a vu :

3. τὸν Σωφρονιστήρα λίθον, la pierre « assagissante » qui a endormi Héraclès. Cf. Euripide, *Héraclès* (1003-1004) : Παλλάς..
| κάρριψε πέτρον στέρνον εἰς Ἡρακλέους. — et

4. τὰ ἀγάλματα τῶν Φαρμακίδων, bas-reliefs déjà fort abimés de son temps.

5. L'Ἡράκλειον peut se placer à H^{os} Nikolaos, de sorte que presque tout le fond du vallon restait libre pour le *gymnase* et le *stade* (9, 11, 6) : les spectateurs occupaient les pentes des collines.

L'autel d'Apollon Spodios se trouve, écrit Pausanias (9, 11, 7) ὑπὲρ τὸν Σωφρονιστήρα λίθον, au-dessus de la pierre Sophronistère.

Le sens de ὑπέρ, supra et ultra, ne laisse aucun doute. La traduction de Bouché-Leclercq « posé sur » est écartée par tous les commentateurs. La pierre Sophronistère était un rocher situé près de la maison d'Amphitryon et moins élevé que la hauteur qui portait l'autel d'Apollon.

M. Holleaux (1) pense que le Spodion n'est qu'une partie, arbitrairement isolée par Pausanias, de l'Isménion. Voici son argumentation : Pausanias, en décrivant Thèbes, ne cite qu'un oracle d'Apollon, celui du Spodion ; les autres auteurs, surtout Sophocle dans *Œdipe-roi* (21), ne connaissent au contraire que celui de l'Isménion, donc Pausanias s'est trompé, l'oracle du Spodion est en réalité l'oracle de l'Isménion et l'autel se trouvait près du temple, sur la colline d'H^{os} Loukas.

Tout l'article de M. Holleaux atteste une prévention aveugle. Nous répondrons avec M. Kéramopoulos :

1° La découverte de l'Isménion en face d'H^{os} Loukas prouve que la série topographique : maison d'Amphitryon, pierre Sophronistère, Spodion, ne s'achève pas par le temple d'Apollon, qui, en tout cas, est séparé de l'autel de cendres ;

2° Les mots de Sophocle : ἐπ' Ἰσμηνοῦ τε μαντεῖα σποδῶ, ne contiennent aucune indication précise. Sans doute on peut admettre avec le scholiaste que σποδός = βωμός, mais pourquoi n'y aurait-il pas eu

(1) O. c., p. 204.

deux autels prophétiques d'Apollon à Thèbes, alors que tant de divinités avaient plusieurs autels dans le même sanctuaire (Athéna à Delphes, Zeus à Thèbes), et qu'il y avait tant d'oracles à Thèbes (Amphiaraios, Zeus, Tirésias)? D'ailleurs doit-on serrer de si près le texte de Sophocle, quand on trouve une inexactitude géographique flagrante dans *Antigone* (1)?

Enfin 3^e Pausanias connaît parfaitement l'oracle d'Apollon Isménios : τὰ παρὰ τοῦ Ἴσμηνίου... χρησθέντα (4, 32, 5).

Nous séparerons donc le *Spodion* de l'Isménion et nous le placerons sur le Κολωνάκι ou sur l'une des hauteurs voisines, à proximité de la route εἰς Τάχῳ α', sur laquelle passa le char auquel on prit le premier bœuf « de travail » qu'on sacrifia à Apollon (9, 12, 1). A cette histoire de bœuf sacrifié s'ajoute naturellement celle de la génisse qui guida Kadmos (9, 12, 2), légende que célèbre un chœur des *Phéniciennes* (638-643). La génisse ne s'est pas couchée sur la route, mais plutôt dans le vallon de l'Hérakleion, non loin de la fontaine d'Arès — où se rendra Kadmos — et du champ des Sparti. Pausanias place la statue et l'autel d'Athéna Onka (9, 12, 2) ἐνταῦθα, c'est-à-dire à l'endroit où la génisse s'est accroupie, ou bien — mais cette explication de la phrase est plus douteuse — près du Spodion, et l'H^a Anna actuelle représenterait l'Athéna Onka. On ne peut certainement pas penser à l'H^a Trias (2), puisque cette chapelle se trouve près de la Dircé et que nous avons situé la fontaine d'Arès, où Kadmos vient puiser de l'eau, près d'H^{os} Loukas. Si l'on en croit le scholiaste des *Phéniciennes* (3), la statue était jadis dans un temple, et cela expliquerait pourquoi Pausanias spécifie qu'il l'a vue, ainsi que l'autel, ἐν ὑπαίθρῳ. M. Kéramopoulos suppose maintenant que c'est l'idole d'Onka que les Sparti couronnent sur le troisième des fragments en tuf dont il a été question plus haut (4).

Pausanias nous transporte ensuite à l'agora de l'acropole (9, 12, 3). Il est entré par la porte d'Electre (9, 8, 7), et il entame la description

(1) 100 sq. : la Dircé à l'est de Thèbes.

(2) C'était cependant l'opinion de Fabricius, *o. c.*, p. 28, C. Robert, *o. c.*, p. 101, G. Fougères, *o. c.*, p. 226.

(3) 1062, éd. Schwartz, t. I, p. 360... ἐπεγέγραπτο δὲ τῷ ἱερῷ τοῦτω· Ὅγκας νηὸς δδ' ἐστὶν Ἀθήνης... Cf. *Phén.*, 1373 : βλέψας πρὸς οἶκον ηῤεατ'...

(4) *Θηβαικὰ* (1917), p. 318, fig. 191.

d'une nouvelle série de monuments, en prenant pour point de départ la maison de Kadmos.

Λοικία τοῦ Κάδμου est célèbre.

On sait que la chambre de Sémélé a été frappée de la foudre et que Kadmos avait fait de ce lieu un ἄβατον, l'ἄβατον Σεμέλης de Pausanias :

αἰνῶ δὲ Κάδμον, ἄβατον ὅς πέδον τόδε
τίθησι θυγατρός σηκόν (1).

Or, cette légende mentionnée par un tragique du v^e siècle, par une inscription delphique du III^e siècle (2), enfin par Pausanias, a trouvé une éclatante confirmation dans les fouilles de M. Kéramopoulos. Celui-ci a découvert à l'agora les ruines d'un palais mycénien portant les traces d'un incendie : on peut y voir les restes du mégaron, du gynécée et d'un four. — Sous la couche mycénienne apparaissent même des constructions prémycéniennes. — M. Kéramopoulos y a recueilli récemment (1921) un grand nombre d'amphores à étrier, de kylikes à pied très haut, et, avant 1917, des morceaux de fresque : il a pu reconstituer la figure d'une femme de style crétois qui tenait d'une main une oinochoé et de l'autre une fleur, et faisait partie d'une procession (3).

On montrait aussi au temps de Pausanias un ξύλον tombé du ciel (9, 12, 4) : c'était peut-être une colonné en bois du palais de Kadmos qui avait échappé à l'incendie. On a de nombreux exemples du culte rendu à une colonne de bois, entourée de lierre, représentant Dionysos :

κομῶντα κισσῷ στῦλον εὐίου θεοῦ (4).

Outre la chambre d'Harmonie et les deux statues de Pronomos (9, 12, 5) et d'Epaminondas (9, 12, 6), il y avait aussi à l'agora la statue

(1) Eur., *Bacch.*, 10-11. Cf. 6-8, 596-599.

(2) Em. Bourguet, *Fouilles de Delphes*, III, 1, p. 200, l. 17 et 28 : Τὸν σηκό[ν τῆς Σεμέλης].

(3) Cf. S. Reinach, *Courrier de l'art antique*, *Gazette des beaux-arts*, 1920, p. 296-297, *Bull. corr. hell.*, 1921, p. 515.

(4) Nauck 203 (*Antiope*). Cf. Roscher, t. I, p. 1093; Furtwängler-Reichhold, *Gr. Vasenmal.*, t. I (1904), p. 193 et pl. 36-37 : cratère de Naples, Heydemann, n° 2419.

et l'autel de Dionysos. On peut supposer ici aussi, de même qu'on l'a fait pour Athéna Pronaia et pour Athéna Onka, que Dionysos, le dieu né à Thèbes, possédait un temple à l'agora, et que primitivement le *ιερόν του Διονύσου του Καδμείου* [τὸ ἐν Οἰβαις], dont parle l'inscription delphique (1) contenait non seulement les monuments cités par Pausanias, mais aussi un ναός que la misère de la ville n'avait pu entretenir.

Après avoir détaillé les exploits d'Epaminondas (9, 13, 15), Pausanias achève la description des monuments de la Cadmée en mentionnant cinq temples :

1° Celui de *Zeus Ammon* (9, 16, 1), οὐ πόρρω, c'est-à-dire tout près de l'ἄβατον de Sémélé.

Zeus était adoré sous deux noms à Thèbes : a) sous le nom d'Ὑψιστος, près des Ὑψισταί (9, 8, 5) ou Ὀγκαῖαι πύλαι (Eschyle); b) sous le nom d'Ammon près du palais de Kadmos. Le Zeus sans épithète est invoqué plusieurs fois comme une divinité protectrice de Thèbes dans les tragédies d'Eschyle et de Sophocle. On a probablement tout d'abord rendu un culte au Zeus Κεραῦνιος à l'endroit qu'il avait frappé de la foudre, puis on a fait de Zeus Ammon une divinité locale sous l'influence de Pindare, qui lui a dédié un hymne et une statue et le cite plusieurs fois (2). Diodore de Sicile (3) rapporte même une version d'après laquelle Zeus Ammon était le père de Dionysos-Osiris.

Je remarque en passant qu'on peut ajouter foi à l'affirmation de Pausanias qui dit que l'ode à Zeus Ammon était gravée sur une stèle triangulaire : nous savons par l'argument de la 7^{me} Olympique que l'ode pour Diagoras fut gravée en lettres d'or dans le temple d'Athéna à Lindos. Charles Graux n'a pas réussi à prouver le contraire (4).

2° Λοῖωνοσκοπεῖον τοῦ Τειρεσίου (9, 16, 1), à l'ouest du temple d'Ammon. Il n'y a pas dans cette partie de la Cadmée, à proximi-

(1) Em. Bourguet, *o. c.*, p. 195, l. 24.

(2) Fr. 36, Christ (1904), p. 272; *Pyth.* 4, 16 : Διὸς ἐν Ἄμμωνος θεμέθλοισι.

(3) I, 23, 6 : διὸ καὶ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐκδοθῆναι λόγον ὡς ἡ Κάδμου Σεμέλη τέτοκεν ἐκ Διὸς Ὀσίριν.

(4) *Une Olympique de Pindare écrite à l'encre d'or*, *Rev. de phil.*, 1881, p. 117 sq. Cf. A. Croiset, *Litt. gr.*, t. II, 3^e éd. (Paris, 1914), p. 397, n. 2, et A. Puech, *Pindare*, t. I (Paris, 1922), p. 88.

mité du palais de Cadmos, d'endroit qu'on puisse mieux identifier avec l'observatoire de Tirésias qu'un rocher saillant appelé Πούρος τοῦ Καβαλλάρη. Ce rocher est élevé, exposé aux vents, et offre une surface plane d'où la vue s'étend sur la plaine thébaine au nord, à l'ouest et au sud. Quand on se représente cette situation, on comprend mieux l'ordre de Penthée :

καὶ στέμματ' ἀνέμοις καὶ θυέλλασι μέθεις (1).

3° Τὸ Τύχης ἱερόν (9, 16, 1).

Puisque, en énumérant des monuments contigus ou presque contigus (οὐ πόρρω, μετά., πλησίον), Pausanias revient au point de départ, l'ἄβατον de Sémélé (cf. 5°), on peut admettre que ces monuments formaient un cercle ou un demi-cercle. Les fouilles au nord-ouest du palais de Kadmos n'ont rien donné : on en conclut que la courbe descendait vers le sud. En effet, du côté sud de la rue d'Antigone actuelle, on a découvert environ 5 mètres de murs antiques.

M. Svoronos a reconnu sur des monnaies romaines de Thèbes la tête de la statue de Τύχη dont parle Pausanias (9, 16, 2).

En rapprochant deux vers de Pindare, où il invoque Thèbes, ἱερώτατον ἀγάλμα (2), de deux passages de Pausanias, où il est question d'une statue de Thèbes à Olympie (5, 22, 6) et d'une autre à Messène (4, 31, 10), on est porté à croire que la statue de Thèbes et la Τύχη de la ville de Thèbes ne sont qu'une seule et même statue. On sait d'ailleurs qu'à partir du iv^e siècle les statues de Τύχη πόλις devinrent nombreuses (3).

4° Pausanias mentionne sans indication topographique les trois Ἀφροδίτης Ἴόανα dédiés à Aphrodite par sa fille Harmonie (9, 16, 3). M. Kéramopoulos a fait ici une double conjecture :

a) Ces ἀρχαία Ἴόανα sont identiques aux ἀρχαία βρέτη ou ἀγάλματα qu'étreignent les choreutes dans les *Sept contre Thèbes* (211, 185 ; 258, 265).

(1) Eur., *Bacch.*, 350, cf. 347 et Soph., *Antig.* 999.

(2) *Isth.* 1, 1, et fr. 195, Christ (1904), p. 307.

(3) Au Vatican, Galerie des Candélabres, n° 184, copie en marbre du célèbre bronze d'Eutychidès, la *Tyché* d'Antioche. Cf. M. Collignon, *Sc. gr.* t. II, p. 485, fig. 253.

b) Ces *Ξόανα* se trouvaient dans le temple d'Aphrodite que connaissent Polémon(1) et Plutarque(2).

Xénophon(3) et Polyen(4) ont même parlé de fêtes célébrées à Thèbes en l'honneur d'Aphrodite.

Le dernier monument signalé par Pausanias sur la Cadmée est :

5^ο Τὸ τῆς Δήμητρος ἱερόν (9, 16, 15). Elien dit ναόν(5).

Ce sanctuaire avait été bâti, affirmaient les Thébains, à l'emplacement de la seconde maison de Kadmos, c'est-à-dire, certainement, non loin de la première. Et ce qui confirme cette légende, ce sont les vers dans lesquels Pindare appelle Dionysos le voisin de Déméter :

ἦ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτρος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
ἄντειλας Διόνυσον... (6)

Les Thesmophories célébrées sur la Cadmée sont mentionnées par Xénophon(7) et par Plutarque(8).

Sans aucun doute, Perséphone était adorée dans le même temple que sa mère. Pindare l'appelle πότνια θεσμοφόρον(9) et Euripide les invoque ensemble dans un chœur des *Phéniciennes* (683-687) : καὶ διώνυμοι θεαί, | Περσέφασσα καὶ φίλα | Δαμάτηρ θεά, | πάντων ἄνασσα, πάντων δὲ Γᾶ τροφός, | κτήσαντο (10). Il cite en même temps Γᾶ dont le nom revient plusieurs fois dans les *Sept* (16, 69) d'Eschyle et figure sur deux pierres trouvées à Thèbes. Ce rapprochement des trois noms ne surprend nullement : Pausanias a vu à Patras (7, 21, 11) la statue de la Terre à côté de celles de Déméter et de Perséphone.

(1) ap. Athénée 6, 62.

(2) *Μοι.* 291 A.

(3) *Hell.*, 5, 4, 4.

(4) 2, 4, 3.

(5) *Hist. eur.*, 12, 57.

(6) *Isth.*, 6 [7], 3.

(7) *Hell.*, 5, 2, 29.

(8) *Pelop.* 5 : Θεσμοφορίων ὄντων.

(9) Fr. 37, Christ (1904), p. 273.

(10) Cf. Euphorion ap. schol. *Phén.*, 682 :

Θήβη... | Τὴν ῥά ποτε Κρονίδης δῶρον πόρε Περσεφονείη.

J'admettrai même ici l'explication de L. Heuzey (1) et Edm. Pottier (2) de préférence à celle de M. Kéramopoulos pour l'ἄγαλμα δσον ἐς στέρνα ἐν τῷ πανερῶ (9, 16, δ). La statue de Déméter semblait sortir de terre et n'était faite que jusqu'à la poitrine, comme la Gaea du grand autel de Pergame (3).

Les boucliers pris aux Lacédémoniens étaient attachés à l'entablement. Il était naturel qu'on choisit ce temple, puisqu'on y avait vu des prodiges favorables avant la bataille (4).

Je n'ai pas voulu suivre Pausanias à travers toutes les curiosités thébaines, et je m'en suis tenu à ce qu'il y avait de plus proprement topographique dans la première partie de sa description. Néanmoins cette promenade rapide au sud de la Cadmée et sur l'acropole suffit pour faire apprécier la valeur du guide : non seulement son récit est subordonné à un plan parfaitement clair, qui s'impose dès la première lecture à tous les commentateurs, mais partout où M. Kéramopoulos a fait de grandes découvertes, à la porte d'Electre, à l'Isménion, au palais de Kadmos, le témoignage des fouilles a été favorable au Périégète. Même dans l'énumération des sept portes, la fantaisie apparente n'est qu'une mise en perspective de souvenirs vécus qui atteste un souci d'exégèse — trois noms de personnages humains (Electre, Proitos, Néis), un nom dû à la fontaine voisine (Kréné), un nom de divinité (Υψιστος), deux noms qui contrastent, le plus ancien (Ogygès) et le plus récent (Homoloée) —, et aussi, j'ose dire surtout, une vision nette des lieux. Les trois premières portes commandent les routes les plus fréquentées vers Platées, Chalcis et le Cabirion ; les quatre autres, d'importance secondaire, sont citées selon la même gradation décroissante, la première conduisant à une source, la seconde s'ouvrant sur une pente assez raide, non loin du sanctuaire de Zeus, la troisième n'ayant pour elle que l'ancienneté de son nom, la dernière d'une

(1) *Recherches sur les figures de femmes voilées dans l'art grec, Monuments grecs*, 1873, p. 21 et pl. II (buste de terre cuite provenant de la nécropole de Thèbes); *Têtes de femmes sur des vases peints, ibid.*, 1889, p. 25-26.

(2) *Statuettes de terre cuite* (1890), p. 62 : « Le Louvre possède une demi-figure de femme voilée trouvée en Cyrénaïque, qui est coupée brusquement à la hauteur de la taille et personnifie probablement Déméter sortant du sol. »

(3) M. Collignon, *Sc. gr.*, t. II, p. 522, fig. 272.

(4) 9, 6, 5 : ἐν Δήμητρος ἱερῷ Θεσμοφόρου σημεῖα ἐγένετο ἐναντία ἢ πρὸ τοῦ ἔργου τοῦ ἐν Λεύκτροις.

utilité réduite dans l'antiquité comme de nos jours et commémorant seulement un épisode militaire. Si l'on fait abstraction de la nouvelle route carrossable qui entre maintenant dans Thèbes par la porte d'Onka et en sort par la porte d'Ogygès, on se représente facilement la ville telle que l'a vue Pausanias et l'on comprend qu'il ait préféré un désordre expressif à l'atonie d'une série méthodique.

Pausanias n'est pas un « voyageur en chambre » ou un obstiné collectionneur de λόγοι. Il n'a pas non plus la crédulité naïve qu'on lui prête volontiers : le δῶπ πιστά du chapitre 10 lui fait honneur, et de pareilles restrictions inspirées par le bon sens ne sont pas rares dans son œuvre. Il en a semé une douzaine dans le livre IX (1) et son jugement semble reposer d'ordinaire sur le principe suivant que ses détracteurs pourraient méditer avec fruit : χρῆ πάντα τινὰ μήτε ἐπίδρομον τὴν γνώμην μήτε ἀπίστως ἔχειν ἐς τὰ σπανιώτερα... « Il ne faut être trop prompt ni à croire, ni à rejeter tout ce qui est extraordinaire. » (9, 21, 6).

(1) 2, 4; 8, 1; 11, 5; 12, 3; 20, 5; 21, 4; 25, 1; 27, 2; 30, 4; 32, 7; 38, 8.



